

La révolution révolutionnée

Keith Michael Baker

Traducteur : Sylvaine Herold



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1365>

DOI : [10.4000/elh.1365](https://doi.org/10.4000/elh.1365)

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2018

Pagination : 37-58

ISBN : 978-2-271-12431-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Keith Michael Baker, « La révolution révolutionnée », *Écrire l'histoire* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1365>

Tous droits réservés

La révolution révolutionnée

Dans cet article, je montre que le concept de révolution a été révolutionné en 1789, la notion de révolution en tant qu'événement cédant le pas à une conception de la révolution comme processus continu. Par ce changement, le terme *révolution** a pris sa signification

politique moderne et la Révolution française est devenue le modèle selon lequel les révolutions à venir se sont inventées. Pour le dire sans ambages, il n'y avait pas de *révolutionnaires* en tant que tels avant la prise de la Bastille¹.

La Glorieuse Révolution

La Glorieuse Révolution de 1688 fournit un cas d'étude intéressant pour notre recherche, précisément parce que ceux qui y ont pris part, ainsi que ses observateurs, ne disposaient pas d'une conceptualisation claire du terme *revolution* en tant qu'événement politique collectif. Le mot *revolution* ne fournissait alors ni trame d'action ni source d'autorité ou de légitimation. C'est en effet ce qui ressort de l'analyse des données disponibles dans la base de données *Early English Books Online* (EEBO) [Livres anciens anglais en ligne], qui rassemble les livres anglais publiés entre 1473 et 1700. Dans l'index de mots le plus facilement consultable de cette base, on trouve 4258 occurrences du

terme *revolution* parmi 1533 œuvres publiées entre 1640 et 1700, ainsi que 2931 occurrences de *revolutions* parmi 1224 œuvres publiées durant la même période². Dans ces ouvrages, le terme *revolution* désignait des rotations en tout genre : la rotation des roues et des sphères, des corps célestes, des jours, des semaines ou des années, des périodes et des époques. Par extension, il pouvait également servir à désigner un tournant décisif dans les affaires humaines, qu'il soit rapide ou lent, ordonné ou désordonné, favorable ou défavorable. Il n'impliquait pas nécessairement le retour à un état ou à une position de départ, comme dans le sens astronomique.

Le terme *revolutions*, au pluriel, pouvait également accueillir un éventail de significations assez vaste. Mais l'usage au pluriel était plus fréquemment négatif, suggérant les bouleversements, les soulèvements et les désordres, les coups du sort et les vicissitudes en tous genres apportés par le passage du temps. Dans ce sens aléatoire, le terme de *revolutions* était associé à celui de *confusions*, comme dans le texte d'Anthony Ascham, *A Discourse: Wherein is examined, What is particularly lawfull during the Confusions and Revolutions of Government* [Un discours : dans lequel il est examiné ce qu'il est particulièrement légitime de faire au cours des confusions et des révolutions de gouvernement], qui faisait un usage intéressant de ce terme au moment de sa publication, en 1648³. Cet ouvrage se demandait en effet s'il était juste de se soumettre au parti qui exerçait le pouvoir, quel qu'il soit, au cours des vicissitudes d'une guerre civile. Republié en 1649 sous un titre légèrement différent, il parut de nouveau quarante ans plus tard sous le titre *A Seasonable Discourse, Wherein is examined What is Lawful during the Confusions and Revolutions of Government; Especially in the Case of a King deserting his Kingdoms: And how far a Man may lawfully conform to the Powers and Commands of those, who with Various Successes hold Kingdoms* [Un discours de saison, dans lequel est examiné ce qu'il est légitime de faire au cours des confusions et des révolutions de gouvernement; en particulier dans le cas où un roi déserte son royaume; et jusqu'où un homme peut légitimement se conformer au pouvoir et aux commandements de ceux qui, avec des succès divers, détiennent les royaumes]. Le titre de 1689 reconnaît de manière explicite la question délicate du rôle de la conquête

hollandaise, plus que de l'adhésion anglaise, dans l'émergence des troubles de 1688 et 1689⁴. Mais celui qui ajusta le titre à l'époque ne jugea apparemment pas nécessaire de réajuster le texte réédité à la nouvelle situation. L'ouvrage en tant que tel continuait de prôner l'acceptation plutôt que la célébration. La révolution n'était pas encore rendue « glorieuse » dans ses pages.

Avoir à l'esprit ce sens dominant de *revolution* peut nous permettre de mieux comprendre son usage dans cet autre ouvrage tiré du passé pour justifier les événements de 1688, le *Second Traité de Locke*⁵. Comme ses contemporains, Locke concevait les révolutions comme des changements historiques dramatiques, des périodes de troubles et de désordres. Il admettait certes que de tels bouleversements pouvaient se produire dans le champ politique et qu'ils pouvaient et pourraient, bien que rarement, être provoqués par une résistance politique ou une insurrection populaire. Mais il considérait le changement politique, quelle que soit son origine, uniquement dans le cadre d'une catégorie plus vaste : celle des révolutions, entendues dans le sens général de changements et de désordres liés au passage du temps humain. De tels changements pouvaient résulter d'une résistance ou d'une rébellion populaire, mais sans se définir nécessairement en lien avec elle, soutenait-il. Locke souhaitait préserver la doctrine de la résistance de toute association à l'instabilité sans fin des « révolutions » constantes⁶.

Les événements de 1688, néanmoins, devinrent bientôt « la Glorieuse Révolution » (*The Glorious Revolution*). Curieusement, ils furent précédés de la « Restauration heureuse » (*happy Restoration*) de la monarchie des Stuarts, en

1660, qui fut elle-même saluée comme une « révolution merveilleuse et à jamais glorieuse⁷ » (*ever-glorious and wonderful Revolution*). Mais il fallut encore un autre retournement de situation exceptionnel pour que cette expression rencontre sa destinée historique. *A Sermon preached before the honorable House of Commons... on Wednesday the Fifth November, 1690* [Un sermon devant l'honorable Chambre des communes, le mercredi 5 novembre 1690] célèbre l'avènement de Guillaume et de Marie, en 1688, comme « notre dernière et heureuse Heureuse [*sic*] et Glorieuse Révolution » (*Our late happy Happy and Glorious Revolution*)⁸ ; des termes qui au fil du xviii^e siècle devinrent canoniques. Cette expression permettait de dépeindre un revirement politique spectaculaire mais indubitablement achevé, qui était rapidement devenu la « dernière » révolution. Elle décrivait la « révolution » sans la « confusion » : une transition providentielle, sans effusion de sang, ordonnée et dénouée par Dieu plutôt que par la force du glaive. Ceux qui célébraient l'issue des événements de 1688 en ces termes souhaitaient que le changement fût suffisamment important pour qu'il dure et pour que cessent les instabilités et les incertitudes qui avaient menacé la vie politique anglaise pendant plus d'un siècle. Ainsi singularisée, écrite avec des majuscules et glorifiée, cette dernière grande révolution n'appartenait pas à la série des bouleversements sans fin inhérents au passage du temps. La « Glorieuse Révolution » signifiait au contraire la fin de toutes les « révolutions et confusions », elle signifiait que la page des troubles étaient tournée.

Si la « Glorieuse Révolution » a infléchi l'usage anglais du terme *revolution*, elle ne l'a pas pour autant radicalement transformé. Dans l'acception commune, les

« révolutions » continuaient de se produire mais elles n'étaient pas agies ; une « révolution » était toujours rapportée, appréhendée, vécue ou anticipée comme un fait plutôt qu'imaginée, entreprise ou projetée comme un acte. Les données tirées de la base ECCO, la base de données rassemblant les œuvres publiées en Angleterre pendant cette période, montrent que cet ensemble de significations est demeuré courant dans la langue anglaise pendant la majeure partie du xviii^e siècle. Bien qu'il ne soit pas encore possible de rechercher les cooccurrences des termes *revolution* ou *revolutions* dans l'ensemble de la base de données, une analyse de ce type peut être menée sur un échantillon plus réduit, mais plus systématiquement interrogeable, dans la base ECCO-TCP, disponible en ligne sur le site de l'ARTFL (*American and French Research on the Treasury of the French language* [Recherche française et américaine sur le trésor de la langue française], un projet de l'université de Chicago)⁹. Les figures 1a et 2a représentent les « nuages de mots » associés aux cooccurrences les plus fréquentes du terme *revolution* de 1700 à 1785 (ces dates ayant été choisies, pour des raisons qui apparaîtront bientôt clairement, afin d'éviter les effets sémantiques liés à la Révolution française) ; les figures 1b et 2b donnent sous forme de tableaux les dix cooccurrences les plus fréquentes durant la même période¹⁰. Dans son usage le plus courant, au singulier, le terme *revolution* est associé à *late, sudden, happy, new, strange, total, glorious, grand, extraordinary* ou *general*. Ces qualificatifs constituent un contrepoint aux cooccurrences plus menaçantes du terme au pluriel, *revolutions*, qui est souvent accompagné de *various, changes, wars, history, frequent, state, several, motions, violent* et *sudden*.

about absolute alone along amazing **among** ann
annual another answer anti auspicious
because began blessed bloodless both broke
brought cannot **chaque** charters **church** circular
clemency clesiastical **coming** commen **commenced**
commences confirmed **considerable** consisting **constant**
containing continual court demand den depended **deposed**
determined did dif digious diurnal drawn **during** e
ei **eighth** ensuing entire esta even ex except excited
extraordinary fails fallen **famous fatal**
favourable foot forms **fourth general** given
glorious grand gravities **greater** hannover
happen' **happened** happens **happy** hath
having heart hibernian **however** ibid iii **important**
inclusively **interest internal itself** ix journals la
late let lowering marvellous mean means memorable
might mighty necessary new next ninth none
nor obliterated **once ordinary** ous p **page** parlement
patriotism **pected** perhaps **periodic** periodical
perpetual possible power **present** principle
principles principles—yet private prodigious
professed **projected put** reckoning regularly remarkable
remembered render rome **round salutary** scotland
second secret sect seem seems **settlement** shou' side
signal signed signifie since **singular** soever sometimes
stand still **strange** strangest subsequent
successive sudden surprising **takes** tardy temple
temporary **tenth** theatric **therefore** thereof things third
though **thought till** tional **total** transferred
traordinary udden **under unexpected** unhappy
universal until visible **went** wherein whig **whole**
women **wonderful wondrous** won'derful
worthies xi **years** —endeavours

Figure 1a : « Révolution » dans la base de données ECCO-TCP, 1700-1785
Cooccurrences espacées d'un mot
1716 documents, 1263 occurrences
(corpus d'août 2012)

Ainsi, au niveau sémantique, la révolution était conçue comme un fait, mais pas encore comme un acte collectif ; s'il existait des révolutions, il n'y avait pas de révolutionnaires. Une recherche dans l'ensemble de la base de données ECCO ne recense aucun usage politique du mot *revolutionary* dans la langue anglaise avant les années 1790, lorsque le terme a commencé d'apparaître, tout d'abord dans des traductions depuis

abortions about abraham **according** africa al amazing
among **annual** annually attend attends **battles** because
bengal bloodshed brought **C** came cannot cent certain
cessant changes chap circular common conspiracies
constant **continual** corinth create crediting croud daily
dangerous dated delicate den des different **dinary dire**
distant diurnal **does domestic** dreadful during elder
emigrations endless **entire** eternal ev' **even** exact
expected external extraordinary factions
famous **fatal few** fewer fortunate **frequent**
future gained **general** give got **gradual** gratianus
greater greatest happiest hath **however**
human hundred **important** influences introduced
inveterate josephus lar last **late les less** lost memorable
might **mighty** miserable momentary motions **natural**
naturally **new** numerous occa **ordinary** overturned p
page particular perhaps periodic periodical **perpetual**
perplexed pestilence pestilences peter place portant positions
present principal prising produce **produced** progress
proportioned **public** publick **qui** rable ral rate rebellion
relate religion repeated revolts rious **round** seem sequent
several shining signal similar since sing **singular**
solemn speedy stated **strange** striking stupendous
subsequent suc successes **successive**
sudden surprising taxes tend theatric theatrical think
though through ticular **till** trange transfer' traordinary true
tumults **twelve** under unexpected unforeseen urnal v
various veral vid **violent** whimsical
whose win **wonderful** wou' yes zing — —the

Figure 2a : « Révolution » dans la base de données ECCO-TCP, 1700-1785
Cooccurrences espacées d'un mot
1716 documents, 530 occurrences
(corpus d'août 2012)

le français puis, plus généralement, en référence aux événements français. Avant cette date, *revolutionary* était utilisé en anglais, mais le plus souvent pour se référer à un mouvement cyclique d'une nature quelconque (par exemple, « *the sublime revolutionary scheme of heaven* » [les sublimes plans révolutionnaires du Ciel], 1777), occasionnellement pour caractériser quelque chose ou quelqu'un de changeant, et,

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	late (43)	late (43)	principles (9)
2	sudden (17)	sudden (17)	might (7)
3	strange (13)	happy (12)	under (6)
4	happy (12)	new (11)	round (5)
5	new (11)	strange (10)	happened (5)
6	total (9)	total (9)	put (4)
7	principles (9)	glorious (9)	itself (4)
8	glorious (9)	grand (7)	strange (3)
9	might (7)	extraordinary (7)	nor (3)
10	grand (7)	general (5)	however (3)

Figure 1b : « Révolution » dans la base de données ECCO-TCP, 1700-1785
Cooccurrences espacées d'un mot
1716 documents, 1263 occurrences
(corpus d'août 2012)

beaucoup plus rarement, pour désigner les principes de 1688. Il n'y a qu'une seule et unique occurrence de *revolutional*¹¹. Les quelques *revolutionists* que l'on trouve dans la base de données souhaitaient que la révolution demeure un processus clos ; ils entendaient défendre la Glorieuse Révolution, comme fait accompli, contre ces *anti-revolutionists* (les jacobites) qui entendaient au contraire rouvrir le processus ou le renverser, ou encore contre ceux qui la mettraient en péril en préconisant des mesures extrêmes pour la soutenir¹². Ainsi, lorsqu'il fut repris par John Wilkes et ses partisans dans les années 1760¹³, le terme *revolutionist* connotait encore cette idée d'engagement en faveur des principes de 1688.

Il en va de même des usages américains du terme durant la même période. Jusque dans les années 1770, les Américains, des deux côtés du conflit politique qui les divisait, ont continué, tout comme leurs cousins anglais, à se réclamer de la *Revolution*, terme par lequel ils se référaient au compromis constitutionnel de 1688. Ce n'est que progressivement que les loyalistes ont commencé à dénoncer leurs opposants au motif qu'ils « proposaient » ou

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	various (12)	various (12)	however (4)
2	frequent (7)	frequent (7)	till (3)
3	several (6)	several (6)	c (3)
4	violent (5)	violent (5)	according (3)
5	important (5)	important (5)	round (2)
6	extraordinary (5)	extraordinary (5)	qui (2)
7	sudden (4)	sudden (4)	less (2)
8	strange (4)	strange (4)	even (2)
9	however (4)	subsequent (3)	does (2)
10	till (3)	singular (3)	—the (1)

Figure 2b : « Révolution » dans la base de données ECCO-TCP, 1700-1785
Cooccurrences espacées d'un mot
1716 documents, 530 occurrences
(corpus d'août 2012)

« projetaient » une nouvelle révolution, ou qu'ils étaient déterminés à persévérer « jusqu'à ce qu'une révolution politique complète soit menée¹⁴ ». En réponse, des discussions ont émergé sur le besoin d'une « nécessaire nouvelle glorieuse révolution¹⁵ ». Néanmoins, cette ouverture sémantique n'a été que de courte durée ; la révolution est bien vite redevenue un *fait accompli**, un événement plutôt qu'un projet. Ce qui est également remarquable dans la révolution américaine, c'est que le sens du mot *revolution* a rapidement évolué dans les premières publications américaines, passant d'un changement anticipé à un changement ayant déjà eu lieu. Sémantiquement, la « révolution actuelle » (*the present Revolution*) était presque immédiatement la « dernière révolution » (*the late Revolution*) ; en cela, 1776 est très semblable à 1688. Le terme *revolution* a continué de suggérer un changement dramatique, mais un changement qui était un effet plutôt qu'un processus, un fait établi plutôt qu'un acte collectif durable¹⁶. Ce n'est qu'avec la Révolution française que le terme a commencé à désigner un domaine de lutte permanente, un espace d'action en expansion vers un horizon politique

indéterminé, un moment de rupture constamment élargi et dynamisé par

l'urgence d'une nouvelle conception de l'époque.

Repenser la révolution

En français comme en anglais, au moins à partir du milieu du xvii^e siècle, le terme *révolution* était couramment utilisé pour désigner les vicissitudes du sort, les changements dans les affaires humaines, les instabilités et les désordres survenant au cours du temps humain. Cette acception, associée à la métaphore astronomique, est fréquente dans les dictionnaires français de l'époque¹⁷. Ce système de significations se retrouve dans les analyses de collocation (*collocation analysis*¹⁸) réalisées à partir de la base de données ARTFL. Ces analyses montrent en effet que le mot *grande* est celui qui est le plus fréquemment utilisé pour caractériser *révolution* entre 1650 et 1787, suivi de *heureuse*; remarquons cependant que la quasi-totalité de ces occurrences sont apparues après 1750 et se référaient à des changements d'ordre psychologique plutôt que politique (une mise en garde contre le risque d'interpréter des données agrégées sans recul critique)¹⁹. Parmi les autres termes fréquemment utilisés figurent par exemple *subite*, *nouvelle*, *étrange*, *générale*, *soudaine* et *dernière* (voir figures 3a et 3b). Ce schéma se répète largement (à l'exception de *heureuse*) en ce qui concerne les cooccurrences de *révolutions*, au pluriel, qui étaient le plus souvent *grandes*, mais également *différentes*, *arrivées*, *fréquentes*, *subites*, *terribles*, *nouvelles*, *diverses* et *continuelles* (voir figures 4a et 4b). Ainsi, que ce soit au singulier ou au pluriel, la *révolution*, dans le sens dominant du

xviii^e siècle, fonctionnait comme une catégorie de compréhension historique *ex post*. Elle désignait un événement qui s'était déjà produit, souvent brusquement et sans choix conscient des acteurs humains; elle ne constituait nullement une trame d'actions politiques ou sociales. Les révolutions survenaient, elles pouvaient peut-être être anticipées, mais elles étaient perçues de l'extérieur, et non de l'intérieur; elles étaient considérées au passé ou bien vécues passivement au présent²⁰. Jusqu'en 1798, le dictionnaire de l'Académie française s'en tient à cet usage traditionnel, observant: « On dit, *Les Révolutions Romaines*, *les Révolutions de Suède*, *les Révolutions d'Angleterre*, pour, Les changemens mémorables et violens qui ont agité ces Pays²¹. »

Beaucoup de choses ont changé cependant à partir de 1789, à mesure que le temps de la révolution s'ouvrait et s'étendait de l'intérieur pour devenir un domaine d'expérience vécue ayant sa propre dynamique et sa propre chronologie. Cessant d'être perçue uniquement de l'extérieur ou à travers le prisme du recul historique, la révolution est devenue un présent immédiat au sein d'un cadre d'action ouvert sur l'avenir. Le terme *révolution* est dès lors devenu le nom d'un acte politique collectif inaugurant l'avènement d'un monde nouveau. Difficile de ne pas voir l'influence des Lumières dans la création des conditions de ce changement. Si l'on s'intéresse aux

« acquaviva **affreuse** afin agréable ait alors amène **annuelle**
 anticiper apparente apportera arriva arrivât **arrivée** assez
aucune auquel **autour** avantageuse avait beaucoup
 bientôt brusque capable certaine chapitre chaque chasse
 chez combien comment commença composée considérée c'est
 dangereuse depuis dernière **dernière** dernière
 désirable deviennent doit dites diurne doit domestique double
 douloureuse douze durable dut **décisive** développement
 d'angleterre d'environ **d'une** effrayante empêcha enfin entière
entière entière entraîna **extraordinaire** eût fabrice faisait
fameuse fatale favorable focs forte française
 française funeste furent furieuse future gisler glorieuse
grande générale henri heures
heureuse hélas imaginaire **importante** imprévue
 incroyable inouïe insensible intérieure inévitable joignez **journalière**
journalière lorsqu' lorsque louis lucile lunaire légère
malheureuse met **moindre** morale musicale naissante notre
nouvelle nulle nécessaire opérée ordinaire outre oécette
 parce **pareille** parmi paroitroit **particulière** passagère
 pericula perpétuelle **petite physique** pitoyable politique porte
 pouvait **première** presque probable **prochaine**
prodigieuse prompte prédite présente prétendue puisqu'il
 périodique quelconque **quelle** quelques ramène ramènera
 rapide remarquez remet rendent renversa **révolution** salutaire
 sanglante **seconde semblable** sensible sera serait seul
 seule signifie **simple** singulière soit solaire **soudaine**
 sourde **subite** supposé surnaturelle sérieuse sûre s'il t' tacite
 tantôt **telle** tels **terrible** tibère totale trop **universelle**
 venait venoit vient voilà vraie whig xi **éclatante** éternelle étoit
étonnante étrange ô

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	grande (67)	grande (67)	subite (24)
2	heureuse (30)	heureuse (28)	générale (14)
3	subite (25)	quelle (20)	soudaine (9)
4	quelle (21)	nouvelle (16)	arrivée (9)
5	nouvelle (16)	étrange (15)	prochaine (8)
6	étrange (15)	dernière (10)	autour (5)
7	générale (14)	aucune (10)	universelle (4)
8	d'une (13)	d'une (9)	journalière (4)
9	soudaine (12)	telle (6)	extraordinaire (4)
10	dernière (10)	fameuse (5)	d'une (4)

Figures 3a et 3b : « Révolution » dans la base de données ARTFL, 1650-1787. Cooccurrences espacées d'un mot, 1005 documents, 1205 occurrences. (corpus d'août 2012)

usages du mot *révolution* dans l'ensemble de l'*Encyclopédie*, on constate – ici comme ailleurs – le poids important du passé. Le champ sémantique de *révolution* n'y diffère pas significativement de celui que l'on observe dans l'ARTFL. D'Alembert lui-même en faisait un usage conventionnel lorsqu'il exprimait l'espoir que l'*Encyclopédie* devienne un sanctuaire qui préserverait le savoir humain des ravages « des temps et des révolutions ». Mais il a également célébré la Renaissance en des termes donnant à *révolution* un éclat plus favorable : « Aussi fallut-il au genre humain, pour sortir de la barbarie, une de ces révolutions qui font

prendre à la terre une face nouvelle²². » L'article de Diderot sur la nature et les objectifs de l'ouvrage édité suggère en outre qu'un changement est à l'œuvre. Puisque le savoir humain est limité, affirme-t-il, il peut et doit progresser. Il s'ensuit que « les révolutions sont nécessaires ; il y en a toujours eu, & il y en aura toujours²³ ». Dans cette perspective philosophique, les révolutions cessent d'être de simples vicissitudes, elles deviennent le mécanisme du changement nécessaire à la transformation illimitée du savoir – et par là même de la société.

La définition du projet de l'*Encyclopédie* par Diderot suggère une revalorisation

admirables affreuses aigris ait amenées amortirent analogues
anciennes antérieures apparentes appuyée aristobule arrivent
 arriveront arrivotent **arrivées** assez astronomiques
 ausquelles **autour** auxquelles avant avantageuses avançoit avoient
 ayant beaucoup belles bretagne cachées capricieuses carthage causes
 causées celles **cent** certaines chacun **chaque** chose **cinq** comment
 communes **continuelles** contraires correspondantes cruelles
 célestes César **C'est** dangereuses demi depuis **dernières**
 dernières différentes **différentes** dis dissolvent
diverses diversités doivent **domestiques** douze dès déjà
 désastreuses dévasté d'angleterre d'autres effroyables enfin entières
 eussent **extraordinaires** fameuses **fatales** faute favorables
 florissante font fortes frappantes **fréquentes** funestes
 furent futures galantes grammaticales **grandes**
générales heureuses histoire humaines immuables imprévues
 inespérées infiniment injustes **innombrables** inopinées intéressantes
inévitables journalières jupiter lisette locales longues lorsqu' l'esprit
 mahmoud maintes **mille** monastiques **monsieur** morales
 multipliées **mêmes nouvelles** nul néanmoins occupés
 parallèles paraît **pareilles** parmi paroît particulières **passées**
 pepin perdicas **perpétuelles** perpétuoit **petites peuvent**
physiques plusieus politiques populaires pouvoit
 presque principales **prodigieuses** produisent puisent
périodiques quarante **quelles** quelques qu'éprouva
rapides réglées **remarque** respectives **romaines** rosbac ruinent
 ruineuses répartit saintes salutaires **sanglantes** sanguinaires secretes
semblables serait seront singulières **solaires** **subites**
 successives suivant suivra supposez surprenantes survenues survenüs
 sûres tantôt **telles terribles** thamas totales tristes **trois** trop
 tumultueuses venues versatiles **violentes** vives **voici** voyez égales
 énormes épouvantables éternelles étoient étonnantes **étranges**

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	grande (59)	grande (59)	arrivées (16)
2	différentes (16)	différentes (15)	subites (11)
3	arrivées (16)	nouvelles (10)	périodiques (8)
4	fréquentes (12)	mêmes (9)	continuelles (8)
5	subites (11)	mille (9)	physiques (6)
6	terribles (10)	fréquentes (8)	terribles (5)
7	nouvelles (10)	diverses (8)	solaires (4)
8	mêmes (10)	étranges (7)	sanglantes (4)
9	diverses (10)	terribles (5)	passées (4)
10	continuelles (10)	plusieurs (5)	furent (4)

Figures 4a et 4b : « Révolutions » dans la base de données ARTFL, 1650-1787. Cooccurrences espacées d'un mot, 1005 documents, 995 occurrences. (corpus d'août 2012)

du changement, et donc de la *révolution* comme l'une de ses manifestations, revalorisation qui est au cœur des Lumières. Les partisans de la monarchie absolue et du républicanisme classique partageaient la conviction que les désordres et les vicissitudes (l'état naturel de l'existence humaine, découlant du jeu instable des passions) constituaient un état dangereux et ne pouvaient être contenus que par l'imposition de l'ordre – soit par l'autorité d'un monarque absolu, soit par l'inculcation d'une vertu civique conduisant les individus à identifier artificiellement leurs propres intérêts au bien commun. À l'opposé, les penseurs des Lumières ont commencé à défendre une vision alternative de l'existence

humaine, fondée sur l'organisation progressive de la société – celle-ci étant désormais conçue comme à la fois la création et le cadre de l'activité humaine, comme une entité autonome dotée d'un mécanisme de stabilité par le processus même de transformation constante.

Ainsi comprise, la société se devait dès lors d'avoir une histoire et une logique bien différentes des vicissitudes sans fin du temps historique qu'implique l'usage conventionnel du terme *révolution*. Réfutant la vision traditionnelle d'une succession de révolutions entraînant des changements brusques ou des bouleversements politiques, généralement négatifs dans leurs effets, la philosophie des Lumières a défini d'autres types de

révolutions, prenant la forme de transformations sociales et culturelles à plus long terme, à la fois plus profondes et plus bénéfiques. De surcroît, l'historiographie des Lumières avait pour objet l'histoire du monde – l'histoire de la civilisation humaine dans son ensemble –, et les révolutions, qu'elle identifiait comme des processus dynamiques de transformation, avaient donc des implications universelles.

Le manifeste politique remis par Condorcet à l'Académie française lors de son discours de réception en 1782 assurait ses contemporains qu'ils pouvaient « tout espérer du temps, dont l'effet infailible est d'amener, et les révolutions heureuses, et les grandes découvertes ». Une note pour une édition révisée oppose néanmoins cette vision progressiste du changement social à l'idée (républicaine classique) « que le genre humain dans les pays où il est opprimé ne peut espérer son bonheur que par des révolutions violentes, que les sociétés tendent à se corrompre à moins que la législation n'y donne aux hommes cet amour inquiet de la liberté qui excite les factions et les querelles [et] divise les citoyens en partis qui se veillent mutuellement, et que la paix qui n'est pas une honteuse servitude, une véritable mort politique, ne peut subsister que par l'équilibre d'efforts contraires qui tendent à la rompre ». Dans la première conception, soulignait Condorcet, la révolution conduirait au progrès à travers l'avancement illimité des Lumières ; dans la seconde, elle se solderait par « des troubles ou un découragement général »²⁴.

Ainsi, dans la langue des Lumières, la conception des *révolutions* comme succession désordonnée d'événements au cours du temps humain et expressions de l'instabilité des affaires humaines a commencé à céder le pas à une conception des

révolutions comme expressions d'un processus de transformation dynamique permettant le progrès de l'esprit humain et de la société. « Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera inmanquablement et dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin », se réjouissait Voltaire en 1764. « La lumière s'est tellement répandue de proche en proche qu'on éclatera à la première occasion et alors ce sera un tapage ; les jeunes gens sont bien heureux, ils verront de belles choses²⁵. » Ainsi, les philosophes des Lumières n'ont pas seulement donné à la révolution un sens universel, ils ont également modifié son inflexion chronologique. Comprise de manière plus vaste, comme processus, la révolution est devenue un domaine d'expérience vécue, ouvrant un nouvel horizon d'espoirs. Vus sous cet angle, les événements français ont également commencé à prendre une coloration différente. « La révolution se prépare, l'on annonce déjà l'époque heureuse où l'auguste monarque qui gouverne la France, va reconnaître tous ses sujets pour ses enfants », proclamait le chef huguenot Rabaut Saint-Étienne en 1779 tandis qu'il envisageait la possibilité d'une réforme reconnaissant les droits civils des protestants²⁶. Quand, dix ans plus tard, le rédacteur de la section de l'*Encyclopédie méthodique* consacrée au gouvernement local, Peuchet, déclarait que « le *bon vieux temps* est une chimère et le mot de ralliement de l'ignorance et de l'imbécillité », il exprimait un état d'esprit de plus en plus répandu dans les dernières années de la monarchie éclairée et réformatrice. Ces années furent celles d'un déferlement sans fin de propositions de réformes des lois, de la fiscalité et de la Constitution. Chacune fut célébrée comme une nouvelle « révolution heureuse ». Commentant

les assemblées provinciales instituées en 1787 par Loménie de Brienne, Peuchet estima que ce changement était le fruit du progrès intellectuel qui avait conduit l'Europe à son « état [présent] de politesse et de lumières²⁷ ». Son œuvre incarne la conviction que le progrès humain se réalise par une succession de révolutions bénéfiques dans l'esprit des hommes, dont le point d'aboutissement est la transformation universelle de la société civile que représentaient les Lumières. L'état d'esprit qui s'exprime dans les *cahiers de doléances** soumis à Louis XVI par ses sujets en 1789 est à cet égard révélateur. Le terme *heureuse* est celui qui est le plus fréquemment utilisé pour qualifier *révolution*, ce changement dans les affaires humaines auquel ils aspiraient (voir figure 5).

accepter annuelle arrêter **aussi** certaine cornp désastreuse détournons
 extraordinaire française glorieuse grande **heureuse**
 immense longue notre **nous** opérée prompte préparée salutaire sauf
 seconde subite survenue ta tandis troisième vous également île

Figure 5 : « Révolution »
 dans les *Cahiers de doléances*, 1789
Archives parlementaires, ROC non corrigée ; ARTFL
 Cooccurrences espacées d'un mot
 114 occurrences
 (corpus d'août 2012)

Dans le discours des Lumières, la notion de révolution a donc été universalisée et réorientée du passé vers l'avenir, adoptant un nouvel ensemble de significations à mesure qu'elle s'est mise à désigner un processus de transformation de la société moderne²⁸. Il va néanmoins sans dire que la conception de la société mise en avant par les Lumières n'était pas du goût de tous au XVIII^e siècle ; et il n'est pas non plus surprenant que ses détracteurs, accusant la société, aient également accordé une valeur assez différente au mot *révolution*.

Le ton de cette critique fut donné par Jean-Jacques Rousseau, grand hérétique des Lumières. « Vous vous fiez à l'ordre actuel de la société sans songer que cet ordre est sujet à des révolutions inévitables, et qu'il vous est impossible de prévoir ni de prévenir celle qui peut regarder vos enfants », écrivit-il dans un célèbre passage de *l'Émile*. « Le grand devient petit, le riche devient pauvre, le monarque devient sujet : les coups du sort sont-ils si rares que vous puissiez compter d'en être exempt ? Nous approchons de l'état de crise et du siècle de révolutions. Qui peut vous répondre de ce que vous deviendrez alors ? Tout ce qu'ont fait les hommes, les hommes peuvent le détruire²⁹. » On discerne déjà, dans cet extrait, les thèmes du républicanisme classique. Mais il y a également une nouvelle note prophétique dans l'avertissement de Rousseau : l'idée de révolution en tant que crise prolongée – un « siècle de révolutions » – devient le revers négatif de la conception philosophique de la révolution comme processus de transformation étendu.

Nulle part ces perspectives critiques ne furent reprises plus vivement que dans les *Annales politiques* de Linguet, sans doute le journal francophone le plus intéressant de toute la période prérévolutionnaire. La vision qu'a Linguet de la « révolution singulière dont l'Europe est menacée » a renversé la théorie des Lumières sur les progrès de la société civile. Tandis que d'autres célébraient l'émergence d'une société commerciale moderne consécutive à l'effondrement du féodalisme, lui déplorait l'exploitation des masses qui en résultait. Il ne concevait que deux possibilités : soit les opprimés, contenus par la force militaire, périraient dans une misère silencieuse, anéantissant la prospérité

européenne par inanition ; soit ils accoucheraient de « quelque *Spartacus* nouveau, enhardi par le désespoir, éclairé par la nécessité, appelant les camarades de son infortune à la véritable *liberté*, brisant les loix meurtrieres & trompeuses qui la font méconnoître³⁰ ».

L'idée d'un nouveau *Spartacus* ne datait pas d'hier. L'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* de Raynal, dans sa version de 1774, évoquait déjà le scénario cauchemardesque d'une révolte massive d'esclaves qui pourrait survenir si les souverains de ce monde ne s'accordaient pas à abolir l'esclavage africain dans le Nouveau Monde. Il ne manquait aux esclaves, avertissait-il dans un célèbre passage, qu'« un chef assez courageux, pour les conduire à la vengeance et au carnage ». Avec l'arrivée de « ce *Spartacus* nouveau », une révolution se produirait. « Alors disparaîtra le *code noir* ; que le *code blanc* sera terrible, si le vainqueur ne consulte que le droit de représailles³¹ ! » Ce langage avait déjà de quoi alarmer. Mais, quelques années plus tard, dans la version révisée de l'*Histoire philosophique et politique*, la mise en garde contre une insurrection imminente était devenue plus aiguë et plus terrifiante encore.

Où est-il, ce grand homme, que la nature doit à ses enfans vexés, opprimés, tourmentés ? Où est-il ? Il paroîtra, n'en doutons point, il se montrera, il levera l'étandard sacré de la liberté. Ce signal vénérable rassemblera autour de lui les compagnons de son infortune. Plus impétueux que les torrens, ils laisseront partout les traces ineffaçables de leur juste ressentiment. Espagnols, Portugais, Anglois, François, Hollandois, tous leurs

tyrans deviendront la proie du fer & de la flamme. Les champs Américains s'enivreront avec transport d'un sang qu'ils attendoient depuis si long-tems, & les ossemens de tant d'infortunés entassés depuis trois siècles, tressailliront de joie. L'ancien monde joindra ses applaudissemens au nouveau [...]. Alors disparaîtra le *code noir* ; & que le *code blanc* sera terrible, si le vainqueur ne consulte que le droit de représailles !³²

Que signifiait dès lors le mot *révolution* pour Raynal et ses collaborateurs, en particulier pour Diderot, qui a rédigé nombre des passages les plus radicaux de leur travail ? Était-il devenu synonyme d'*insurrection* – un acte collectif violent en soi –, ou continuait-il de désigner le changement radical qui résulterait *de facto* d'une insurrection ? La *révolution* était-elle désormais un processus plutôt qu'un événement, une action plutôt qu'un résultat ? Pour répondre à ces questions, et pour apporter de nouveaux éléments sur les significations du terme à la veille de la Révolution française, nous examinerons plus largement sa présence dans l'*Histoire philosophique et politique*. Cette œuvre fut, quoi qu'on en dise, le phénomène éditorial des années 1770 et 1780, rencontrant un tel succès qu'elle engendra une série de versions de plus en plus radicales, une multitude d'éditions, de rééditions, de suppléments, de sélections et d'extraits, et qu'elle fut rapidement traduite dans de nombreuses langues. Tandis que les condamnations officielles lui apportaient une publicité supplémentaire et que les maisons d'édition concurrentes rivalisaient pour satisfaire la demande d'un public avide, ses différentes versions alimentèrent un marché presque impossible à saturer. Conçu et dirigé par Raynal, mais

façonné au fil de ses publications par différents collaborateurs, cet ouvrage définit et illustre un horizon politique changeant. Sa popularité en fait une source évidente

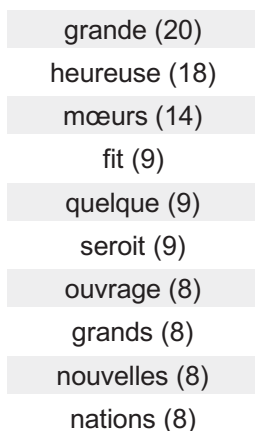
pour poursuivre notre exploration des significations du terme *révolution* au cours des dernières décennies de l'Ancien Régime³³.

La Révolution de l'Amérique de Raynal

La recherche de *révolutions* dans l'*Histoire philosophique et politique* publiée en 1770 révèle un usage conventionnel du mot, utilisé pour décrire plusieurs types de changements, coups du sort, événements imprévus et processus de transformation. L'œuvre multiplie les références aux *révolutions* à mesure que ses éditions successives s'allongent : entre 1774 et 1780, le nombre d'occurrences a presque triplé. En 1770, *grandes* et *fréquentes* figurent parmi les cooccurrences les plus courantes du terme (voir figures 6a et 6b), dépassées en 1784 par *arrivées* et *éprouvées*. L'œuvre de Raynal décrit les révolutions présentes et les révolutions passées, les révolutions accidentelles et les révolutions nécessaires, les révolutions heureuses et les révolutions désastreuses, les révolutions à prévoir, les révolutions à hâter et les révolutions à craindre. En parallèle, les usages de *révolution*, au singulier, soulignent l'importance que ce terme a prise pour caractériser également de vastes processus de transformation : révolution *grande* et *heureuse*, révolution des manières et des esprits, et, surtout, la « révolution du commerce », dont l'*Histoire philosophique et politique* fait dès son tout premier paragraphe l'événement central de la transformation globale entraînée par l'arrivée des Européens dans les deux Indes (figures 7a et 7b)³⁴. Comme le suggèrent les deux premières phrases de l'œuvre, l'*Histoire philosophique*

et politique peut être considérée comme se structurant précisément autour de la question de la relation entre ces deux types de révolution : la révolution en tant que vicissitude et la révolution en tant que transformation à long terme.

L'*Histoire philosophique et politique* se tourne vers le passé pour saisir le présent, et vers le présent pour imaginer les possibilités du futur. C'est une histoire mondiale, non seulement dans la vision qu'elle offre des processus sociaux de la mondialisation, qui intègrent le destin de peuples lointains, mais également dans la perspective d'universalité qu'elle adopte. En tant qu'« histoire philosophique », elle est également une histoire de l'humanité, le travail d'un philosophe qui parvient à se libérer des considérations personnelles et des attributs particuliers et élève son regard afin de juger les affaires humaines comme s'il se trouvait au-dessus de l'atmosphère (la place autrefois occupée par la déité)³⁵. Mais c'est également une histoire politique, racontant l'histoire d'un monde constamment en mouvement, ainsi que les transformations et les contingences, les actions et les interactions, les vulnérabilités et les opportunités, les fortunes changeantes et les calculs stratégiques. Elle est le récit de l'histoire des États et des peuples, de la compétition mondiale, de la liberté et de l'oppression, des droits acquis et des droits bafoués.



Figures 6a et 6b : « Révolution » dans Raynal, 1780. Base de données publique ARTFL ; texte ajouté en 2017. Cooccurrences au sein de la même phrase, 181 occurrences.



Figures 7a et 7b : « Révolutions » dans Raynal, 1780. Base de données publique ARTFL ; texte ajouté en 2017. Cooccurrences au sein de la même phrase, 179 occurrences.

Au sein de cette histoire, la contemporanéité, l'immédiateté et l'universalité se rencontrent au point de jonction entre le passé honteux de l'humanité et son avenir encore incertain. Et à mesure que, au fil de ses éditions successives, l'œuvre croît, elle offre à ses lecteurs, presque comme dans un film d'actualités, le premier récit de la révolution américaine

– peut-être le plus influent. Le texte de 1770 conclut en déclarant inévitable une révolution qui viendrait séparer le continent américain de ses maîtres européens. « Tout y achemine, & les progrès du bien dans le nouvel hémisphère, & les progrès du mal dans l'ancien³⁶. » Après la publication de sa version finale, en 1780, ses développements étendus sur les affaires

américaines furent rapidement réédités sous le nom de *Révolution de l'Amérique*. S'ensuivirent bientôt différentes éditions et traductions de cet ouvrage distinct, en anglais et dans d'autres langues.

Révolution de l'Amérique est une œuvre remarquable, notamment pour la manière dont elle invite ses lecteurs à prendre pied dans le récit d'un acte collectif en train de se jouer dans un présent en cours. On leur soumet des arguments tirés de pamphlets préévolutionnaires. Ils sont conviés à la Chambre des communes pour écouter les discours pour ou contre une intervention énergique contre les rebelles américains (et l'on retrouve des accents des discours que Thucydide écrivit afin de rendre compte du débat sur le sort de Corcyre aux mains des Athéniens). On leur enseigne (dans un langage que Thomas Paine dénonça plus tard comme du plagiat) la distinction cardinale entre société (née des besoins des hommes et « toujours bonne ») et gouvernement (né des vices des hommes

et « trop souvent mauvais »). On leur propose de longues paraphrases de l'ouvrage *Common Sense* de Paine, qui radicalisa le sens du conflit. Ils assistent, enfin, à la déclaration d'indépendance, à l'élaboration d'une Constitution et aux vicissitudes d'une guerre ; et ils sont invités à réfléchir à l'avenir de ce nouvel État appelé à éviter le luxe, la corruption, l'inégalité, l'esprit de conquête et l'intolérance, et à donner à la liberté « une base inébranlable dans la sagesse de [ses] constitutions ».

À travers ce récit, la révolution en tant qu'événement devient une révolution imaginée, reconstituée et racontée comme un processus dynamique³⁷. Les lecteurs de la *Révolution de l'Amérique* sont invités à considérer cette révolution comme un acte collectif. Ils sont incités à souscrire à la promesse qu'elle contient pour l'ensemble du genre humain. Un espace s'est donc ouvert, propice à l'investissement créatif de l'action collective.

La révolution révolutionnée

Les éléments présentés dans les sections précédentes suggèrent plusieurs conclusions en ce qui concerne la notion de révolution en France dans le siècle qui précéda 1789. En premier lieu, comme le montrent les bases de données française et anglaise, le terme *révolution* conserve un vaste éventail de significations au cours de ce siècle, tout en demeurant largement une catégorie *ex post*, l'expression des instabilités de l'existence humaine et des vicissitudes induites par le passage du temps. Ainsi la révolution était-elle un fait plutôt

qu'un acte, un événement qui se produisait ou pouvait être anticipé, un changement dans la vie publique qui pouvait être célébré ou décrié, plutôt qu'un processus politique collectif requérant un engagement. Les révolutions avaient lieu, elles n'étaient pas faites ; elles provoquaient l'anxiété plutôt que l'espoir. On les célébrait mieux qu'on ne les anticipait.

En second lieu, on perçoit néanmoins les signes d'une revalorisation de la notion de révolution au sein de la pensée des Lumières : les révolutions

de la connaissance pouvaient contribuer au progrès général de la compréhension humaine ; les révolutions de la société pouvaient être accueillies comme des transformations favorables des conditions de l'existence humaine ; les changements politiques pouvaient quant à eux être revendiqués ou anticipés comme des « révolutions heureuses ».

En troisième lieu, à mesure que les attentes liées au progrès social grandissaient, les craintes inverses d'un effondrement social cataclysmique progressaient également. Le spectre de la révolution en tant que crise politique et apocalypse sociale – non pas l'expression de la marche bienfaisante de la civilisation moderne, mais l'explosion inévitable résultant de ses néfastes effets accélérateurs – était le côté sombre de la pensée sociale du XVIII^e siècle. À cet égard, *l'Histoire philosophique et politique* de Raynal est remarquable, car elle cultive les deux compréhensions de la révolution, entretenant une profonde dichotomie entre les espoirs de changement social et les avertissements d'un désastre imminent.

En quatrième lieu, *l'Histoire philosophique et politique* est remarquable également pour la conceptualisation de la révolution américaine qu'elle a offerte aux nombreux lecteurs de son édition finale. Cet ouvrage, et son rejeton *Révolution de l'Amérique*, a réinventé l'idée de révolution en tant qu'acte politique collectif et dynamique se déroulant dans le temps. Il a étendu le moment du changement pour révéler un horizon de choix et d'engagement. De ce point de vue, il ouvrait d'ores et déjà un espace conceptuel à une Révolution française qui a cherché à atteindre des valeurs universelles constamment menacées par

l'immédiateté et la contingence du temps politique.

Dans une étude antérieure, réalisée à partir du travail de Pierre Rétat, j'ai utilisé l'exemple de *Révolutions de Paris* (l'un des journaux politiques les plus lus parmi ceux qui ont émergé en 1789) afin d'analyser le « codage » initial de la Révolution française dans les mois qui ont suivi la chute de la Bastille. Le titre du journal lui-même suggère une compréhension ancienne des *révolutions*, en tant qu'occurrences soudaines et événements dramatiques entraînant des changements imprévus dans les affaires d'un État. D'abord édité en brochures relatant des incidents particuliers, le journal s'est rapidement transformé, à mesure que la crise politique se poursuivait, pour devenir une publication périodique alimentant la dynamique révolutionnaire. Cependant que le journal prenait forme, se formait également dans ses pages la conception de la révolution en cours : une succession de « révolutions » devint une « révolution », puis « l'étonnante révolution qui vient de s'opérer » ; « ces révolutions » devinrent « cette révolution à jamais mémorable dans les fastes de notre histoire », qui prit rapidement le nom de « La Révolution »³⁸. À la lumière de la présente recherche, on constate que cette évolution semble suivre le modèle sémantique de « La Glorieuse Révolution » et de « La Révolution américaine », au cours desquelles également une série d'événements est devenue un événement extraordinaire, singularisé, écrit avec des majuscules et célébré.

Mais « La Révolution française » ne devait pas être reconnue et comprise *a posteriori* – autrement dit, elle ne devait pas s'arrêter. Elle trouva sa force en tant qu'action plutôt qu'une légitimité

en tant que fait. Le moment révolutionnaire s'est ouvert et étendu de l'intérieur pour devenir un cadre d'action ayant sa propre dynamique, sa propre logique, sa propre immédiateté, sa propre conception accélérée du temps. À cet égard, le parallèle entre *Révolutions de Paris* et *Révolution de l'Amérique* est frappant. Mais il n'est pas insignifiant que *Révolutions de Paris* ait été un journal, dont les éditeurs cherchaient à convaincre les lecteurs qu'ils ne pouvaient rater aucun exemplaire. Le temps narratif de la Révolution française a ainsi été à la fois dirigé et reflété par la périodicité de sa presse. Le temps lui-même devait être vécu comme une succession d'instantanés où la vie et la mort étaient en équilibre. Chaque jour devait offrir un nouveau combat entre la Révolution et ses ennemis. Chaque jour devait décider si la France allait être « esclave ou libre », si ses habitants seraient « le plus heureux des peuples » ou « le plus malheureux ». Chaque jour – et chaque nouvel exemplaire du journal – comptait.

De manière remarquable, donc, la conception de la révolution que l'on voit prendre forme dans *Révolutions de Paris* associait les significations de la révolution en tant que crise et en tant que processus de transformation. La Révolution française fut une crise, un moment de vie ou de mort dans le corps social, une crise vécue comme un moment terrifiant de violence et de danger, une période d'agitation et d'angoisse. Mais cette version, conforme au code républicain classique, était néanmoins présentée avec l'accent des Lumières. Une crise locale était élevée au rang de processus historique mondial devant entraîner la transformation de l'humanité. Chaque jour devait ainsi décider non seulement du destin

de la France, mais de celui de l'humanité tout entière. Les Français poursuivaient une mission historique universelle, agissant non seulement pour eux-mêmes, mais également au nom de « toutes les nations qui n'ont pas encore brisé les chaînes du despotisme ».

Il n'est pas utile de répéter ici une analyse antérieure de *Révolutions de Paris*³⁹. Intéressons-nous plutôt brièvement à la vue d'ensemble rendue possible par la numérisation des quatre-vingts premiers volumes des *Archives parlementaires*, une collection de sources qui rassemble l'ensemble des comptes rendus des séances de l'Assemblée nationale révolutionnaire et des documents qui s'y rapportent. Soulignons néanmoins que pour l'instant les données disponibles sont issues d'une reconnaissance optique des caractères non corrigée, elles sont le produit d'un balayage optique initial qui fournit des résultats encore désordonnés. Ces résultats sont néanmoins assez fascinants et évocateurs.

Les figures 8a et 8b montrent les cooccurrences du terme *révolution* pour l'année 1789. Le changement est spectaculaire : *heureuse* est désormais le descripteur le plus courant, suivi de *grande* et *actuelle*. Les termes *certaine*, *contre*, *soudaine*, *présente*, *notre* et *salutaire* sont également privilégiés. Mais la révolution n'est heureuse que brièvement : en 1790, *heureuse* a été détrôné par *contre* (figures 9a et 9b). L'analyse de collocation pour la période 1791-1793 montre la poursuite de cette tendance. Le terme *contre* domine, suivi de *notre* et de *française*, puis de *nous*, *grande*, *vous*, *heureuse*, *délits*, *votre*, *leur*. La révolution se définit désormais davantage en termes d'antagonisme que de célébration (figures 10a et 10b). En outre, la révolution,

assiégée, a besoin de *révolutionnaires* pour combattre, notamment, les *contre-révolutionnaires*; elle a besoin d'un *tribunal révolutionnaire*, de *comités révolutionnaires*, d'une *armée révolutionnaire*, de *mesures révolutionnaires*, d'un *mouvement révolutionnaire*, plus que d'une *société révolutionnaire*, d'un *gouvernement révolutionnaire* et de *lois révolutionnaires* (figures 11a et 11b). La présence de ces

termes ne surprendra guère les spécialistes de la Révolution française, mais leur apparition soudaine dans les analyses de collocation rappellera peut-être aux historiens qu'il ne faut jamais les tenir pour acquis. Ils fournissent une démonstration spectaculaire de la manière dont la révolution s'est transformée pour devenir une trame politique et un domaine d'action.

abandonneraient absolue **actuelle** adresse alors amalgame amène and anglaise annuelle
 approche arreter art aucune aujourd' aurait aussi autre avantageuse avons belle bien car cela celle
 cependan: certaine cessent changes chaque citoyens com commandait constante contraire
 contre contribuaissent contré conqut courte croit cultivateur delà dernière desdenrees
 desduns desquelles destinée difficile doit dure ôs défiz dépoüilles déstruete désirée désormais
 détournons effrayante eh elles entiere especede etc eurent extraordinaire faite fameuse fatale favorable
 favorise française fu fut fâcheuse fût ge glorieuse grnde **grande** guidés
 générale **heureuse** hommage ia' Immense importante impossible imprévue in
 inattaquable inattendue inespérée inouïe inspire inspirée intérieure inévitable iä **jamais** jusqu' lettre
 lorsq' lorsque lä légitime majeure manqué me misère moindre morale motion murmures mécontente
 mémorable necker non **notre** nouvelle nécessaire obser operee or organions osent
 pareille partielle passant peuvent pheureux porte pourait pouvait pppplip prepare prochaine
 profonde proposée **présente** présenté puisqu' puisse pure présent quel quelconque **quelle**
 quoique ramènera rapport reuse saisit: salutaire sauf seconde semblable semble sena seraient serait
 si' soudaine **subite** superbe surprenante surtout survenue tandis **telle** the tient toute
 troisième trouvent très témoignage unq; use **utile** uécertainä violente voici voillä vë également
 étaient étend **étonnante** et ä

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	heureuse (47)	heureuse (42)	actuelle (17)
2	grande (24)	grande (24)	subite (5)
3	actuelle (17)	contre (9)	présente (5)
4	contre (10)	certaine (9)	heureuse (5)
5	certaine (9)	notre (5)	générale (4)
6	subite (7)	étonnante (4)	française (4)
7	présente (5)	delà (4)	aussi (4)
8	notre (5)	telle (3)	fût (3)
9	étonnante (4)	pareille (3)	très (2)
10	telle (4)	jamais (3)	semble (2)

Figures 8a et 8b : « Révolution », 1789. Archives parlementaires, ROC non corrigée ; ARTFL. Cooccurrences espacées d'un mot, 687 occurrences. (corpus de janvier 2013)

actuelle adoption adresse adresses se affectent ah alors annonçient anéantit août appellez
 arrivait arrivée art article assure attaquant attendent attenteä aucun auraient aurait aussi avaient avait
 avrill batave belle bienöt bous brillante **car** celui cependan: chaque cherchaient **cherchent**
 choisi conitrib contre contenus **contre** contré conversation coupable cötre daos daus
 delà dernière devaitä deväit devenue disposé dit dö doit doivent domine donc durable
 désastreuse désirable dévoüte e ele erfin entre contré e es estuasimpossiblique etax eussent exige f farcy
 fatale favorable finissent fournir **française** funeste fut füt g' **glorieuse** gothique graduée
grande grandie grandés **heureuse** hollandaise honneurs honore hëllirüésä ih' imaginaire
 imaginée imprévue inattendue incendient ineffable innover inverse ja jd juin juste lequä lettre lit livres
 lors lorsqu' lu lä machinée malgré mes mettent moi mots **mémorable** mérite méritent non
notre nouvelle nécessaire nécessité opérée orageuse paisible **parce** partout pendant
 pleins plusieurs politique pourquoi pourraient pouvaät prescrite pressés privés procurait projetée
 prédiction préparée **présente** présenter publiënt pure put qui quand quant quel quelle quelque
 quelquefois quelé qu'oiqu' religieuse relisse respectent renetit: rpusp réunis sagement salutaire seconde
 semblable seraitä solide subite sublime survenue telleä teis teiljop trané triumphant trouveront cu
 universelle use use viendront vient vöillä voür votre voulez étaient étant étonnante et

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	contre (137)	contre (135)	française (11)
2	notre (29)	notre (29)	actuelle (10)
3	heureuse (28)	heureuse (27)	présente (7)
4	grande (16)	grande (16)	car (7)
5	française (11)	glorieuse (8)	parce (3)
6	actuelle (10)	delà (5)	cherchent (3)
7	glorieuse (9)	nouvelle (3)	dependant (3)
8	présente (8)	ja (3)	vient (2)
9	car (7)	dernière (3)	telle (2)
10	delà (5)	mémorable (2)	serait (2)

Figures 9a et 9b : « Révolution », 1790. Archives parlementaires, ROC non corrigée ; ARTFL. Cooccurrences espacées d'un mot, 1011 occurrences. (corpus de janvier 2013)

actuelle adresse afin aient ait alors américaine août applaudissements archives arrivée
 art aucune aujourd' auraient aurait aussi autant autre avaient avait avant avignonnaise ayant
 belle bien bienfaisante calf cela celui cependant certes chacun chaque chez citoyens combien
 comité commencée comment commis complète considérant **contre** contré delà
 depuis dernière devait devient disent dit doit doivent donné dès délits déjà délits
 députés e eh elles encore enfin entière contre était etc eût fa faite faites finisse font fran
 française française frimaire furent fut fit glorieuse grande générale
 heureuse hâtez ici ii immortelle ja jamais juillet juin jusqu' livres longue lorsqu'
 lorsque là ma mai maintenant malgré marat marche marseille me mention mes messieurs mon
 morale mots murmures mémorable naire nairement naires nationale noire non
 notre nouvelle nécessaire opérée or ouverte parce pareille paris
 partout plusieurs politique pourquoi pouvait première presque prochaine procès
 précédente présente prétendu puisqu' puisque puisse quand quant quel quelle quelques quolqu'
 quonique r rapport recevez religieuse rien royale rue républicaine sainte salutare seconde
 sectionnaire semblait semble septembre seraient serait soient subite sublime surtout ta
 tandis tant telle tels toujours toute tre tribunal troisième trop universelle veulent veut
 vient violente voilà voir vos **vo** véritable étai étaient étonnante

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	contre (1 868)	contre (1 855)	française (327)
2	notre (562)	notre (554)	délits (149)
3	française (328)	grande (130)	naires (58)
4	délits (149)	heureuse (100)	naire (51)
5	grande (132)	vo	jusqu' (40)
6	heureuse (105)	dernière (44)	depuis (36)
7	naires (58)	nouvelle (36)	car (35)
8	vo	glorieuse (33)	parce (32)
9	nouvelle (57)	sainte (31)	doit (29)
10	naire (51)	seconde (27)	serait (27)

Figures 10a et 10b : « Révolution », 1791-1793. Archives parlementaires, ROC non corrigée ; ARTFL. Cooccurrences espacées d'un mot, 12 734 occurrences (corpus de janvier 2013)

activité adresse afin alors annonce anti août applaudissements ardeur armée
 armées art auprès aussi autorités auxquelles avaient avait avant avril ayant batallion bien bunal
 car caractère carrière cavalerie central chargé chez citoyens citoyens club code comite
 comité comités commandée commandées commission commune composé
 composée considérant **contre** convulsions corps criminel crise culottes
 demande depuis devant disant dispositions dit doit doivent dès décidé sédiés décret
 décrets déguisés déjà eh elles contre E' esprit etc faites faits femmes fera force français furent
 fut fit garde **gouvernement** génie hache hommes ii imprimé insertion institutions
 instruction instrument janvier juger juillet juin jusqu' ligne loi lois lorsque légion législateurs
 mai marche mars mention mesure mesures militaire moi monnaie
 mouvement mouvements moyens murmures ni nivôse nom nommé non
 oonité opinions opérations or oranges parmi parti pendant peu peuple peuvent plusieurs
 pourrait **pouvoir** pouvoirs principes pris prises procès provisoire prétendu prétendus
 public puisqu' puisse puisse quand quelques rabaut res régime républicaines républicains
 section sentiments septembre serait société sociétés soient soyez suit surtout
 surveillance système séant taxé taxes taxés tel temps torrent toujours travaux tre
 tribunal tribunaux trop très ultra va vie viennent vient vigueur ville voici voilà
 vraiment véritablement écrit énergie établi établie étaient état événements

	Within 1 Words on Either Side	Within 1 Words to Left only	Within 1 Words to Right only
1	contre (2 809)	contre (2 795)	mai (47)
2	tribunal (1 473)	tribunal (1 473)	art (45)
3	comité (343)	comité (342)	août (43)
4	armée (299)	armée (296)	juillet (36)
5	comités (218)	comités (218)	nivôse (23)
6	mesures (168)	mesures (168)	avril (23)
7	gouvernement (91)	gouvernement (91)	établi (22)
8	mouvement (89)	mouvement (89)	séant (19)
9	lois (77)	lois (77)	parce (19)
10	pouvoir (73)	pouvoir (73)	jusqu' (19)

Figures 11a et 11b : « Révolutionnaire(s), révolutionnairement », 1790-1793. Archives parlementaires, ROC non corrigée ; ARTFL. Cooccurrences espacées d'un mot, 7 461 occurrences. (corpus de janvier 2013)

Au fil de ce processus, les Français ont également doté le terme *révolution* de formes adjectivales et verbales afin de délimiter un cadre d'action et définir ceux qui y participaient : l'adjectif *révolutionnaire* pour caractériser un certain type de situations ainsi que les acteurs et les actes qui les produisent ou les déclenchent ; le verbe

révolutionner pour désigner l'action de ces derniers. Or, le sens de ces termes s'est rapidement précisé à travers l'apparition de leurs opposés, *contre-révolution* et *contre-révolutionnaire*, et la *révolution* est devenue de fait un acte : un processus dynamique, violent, sans finalité claire⁴⁰. La révolution, en somme, fut révolutionnée.

Traduit de l'anglais par Sylvaine Herold

Notes

Cet article est une version abrégée du chapitre « Revolutionizing Revolution » que j'ai écrit dans Keith Michael BAKER, Dan EDELSTEIN (dir.), *Scripting Revolution. A Historical Approach to the Comparative Study of Revolutions*, Stanford University Press, 2015, p. 71-102 (désormais cité Baker 2015), qui s'inspire également de mon article « Revolution 1.0 », *Journal of Modern European History*, vol. 11, n° 2, 2013, p. 187-219. Il est publié ici avec la gracieuse permission des éditeurs.

* En français dans le texte.

- 1 La plupart des informations qui viennent étayer mon propos dans ce qui suit proviennent de recherches numériques montrant les fréquences relatives de cooccurrences de termes à certains moments ou dans des œuvres spécifiques. Dans la mesure où les bases de données pertinentes demeurent incomplètes ou qu'elles reposent sur une reconnaissance optique des caractères (ROC) non corrigée, et comme les capacités de recherche sont toujours en développement, l'analyse demeure sujette à révision. Pour les principales études antérieures, voir Alain REY, « Révolution ». *Histoire d'un mot*, Gallimard, 1989 ; Jean GOULEMOT, *Le Règne de l'histoire. Discours historiques et révolutions (xvii^e-xviii^e siècle)* [1975], A. Michel, 1996 ; Ilan RACHUM, « Revolution ». *The Entrance of a New Word into Western Political Discourse*, Lanham (Md.), University press of America, 1999.
- 2 *Early Books on Line Text Creation Partnership (EEBO-TCP)*, Word Index (phase I), disponible sur : <ets.umdl.umich.edu>.
- 3 À ce propos, voir David R. COMO, « God's Revolutions: England, Europe, and the Concept of Revolution in the Mid-seventeenth Century », dans Keith Michael BAKER, Dan EDELSTEIN (dir.), *Scripting Revolution, op. cit.*, p. 41-56.
- 4 La perspective de la Glorieuse Révolution en tant qu'invasion et conquête hollandaise est bien mise en évidence par Jonathan ISRAEL, « The Dutch Role in the Glorious Revolution », dans ID. (dir.), *The Anglo-Dutch Moment*, Cambridge University Press, 1991, p. 105-162 ; et Lisa JARDINE, *Going Dutch. How England Plundered Holland's Glory*, Londres, Harper, 2008.
- 5 Comme l'a établi Peter Laslett dans son édition des *Two Treatises of Government* (Cambridge University Press, 1960), le *Second Traité* fut probablement écrit dans la période 1679-1681.
- 6 Ce point est développé plus en détail dans Baker 2015 ; pour une vision différente des possibilités conceptuelles, voir Tim HARRIS, « Did the English Have a Script for Revolution in the Seventeenth Century ? », dans Keith Michael BAKER, Dan EDELSTEIN (dir.), *Scripting Revolution, op. cit.*, p. 25-40.
- 7 James DUPORT, *Three Sermons preached in St. Maries Church in Cambridge, upon the... Return of Charles II*, Londres, 1676, p. 50 ; John PRICE, *The Mystery and Methods of His Majesty's Happy Restoration laid open to Public View by John Price Doctor of Divinity one of Albemarle's Chaplains, and Privy to all the Secret Passages, and Particularities of that Glorious Revolution*, Londres, 1680.
- 8 Samuel FREEMAN, *A Sermon preached before the honorable House of Commons at St. Margaret's Westminster on Wednesday the Fifth November, 1690*, Londres, 1690, p. 16.
- 9 <<http://artfl-project.uchicago.edu/content/ecco-tcp>>.
- 10 Il est important de noter que les analyses de collocation commencent en général par éliminer environ une centaine des mots parmi les plus fréquemment utilisés (par exemple *le*, *et*, *de*, mais également quelques termes plus substantiels).
- 11 Il est frappant de constater que les rebelles américains n'apparaissent pas dans la base de données ECCO en tant que *revolutionaries*. Ils ne sont pas non plus décrits comme tels dans les œuvres qui composent la base de données *Early American Imprints* [Imprimés américains anciens]. Aucune occurrence du terme *revolutionary* n'apparaît entre 1770 et 1790 dans la base de données « Evans TCP », la version la plus consultable (bien que significativement réduite) de la *Evans Early American Imprint Collection* [Collection Evans d'imprimés américains anciens]. (Il y a, cependant, une unique instance de *revolutional*.) Voir <<http://quod.lib.umich.edu/e/evans/>>.

- 12 Rachum cite également l'apparition, dans le *Dictionarium Britannicum* de Nathan Bailey de 1730, de « révolutionnaires, ceux qui approuvèrent le grand renversement, après l'abdication du roi Jacques » (Ilan RACHUM, « Revolution »..., *op. cit.*, p. 140). Le fait que ce terme n'apparaisse pas dans la base de données ECCO (à la suite d'une erreur d'imagerie dans les microformes initiales à partir desquelles la base de données est composée) souligne le besoin de prudence dans l'interprétation de ces données.
- 13 Il commençait cependant également à prendre une signification qui allait au-delà de l'acceptation et du soutien résolus de ces principes. Les usages des années 1770 et 1780 suggèrent une tendance à l'activation de la signification de *revolutionist* pour décrire les personnes qui mettent en œuvre ou font pression pour un changement politique. Voir mon article « Revolution 1.0 », *art. cit.*, p. 195-197.
- 14 Thomas Bradbury CHANDLER, *A Friendly Address to all Reasonable Americans, on the Subject of our Political Confusions*, Boston / New York, 1774, p. 50, 52 ; *What think ye of the Congress now ?*, New York, 1775, p. 31, 37.
- 15 CASCA, *The Crisis*, New York, 1775, Number XXIV, p. 203 ; Number XXVI, p. 220.
- 16 Pour une discussion plus approfondie sur le vocabulaire américain, voir Baker 2015, p. 79-80.
- 17 À partir de 1680, le *Dictionnaire français* de Richelet donne une définition succincte : « Révolution. Trouble, désordre et changement », omettant complètement la conception astronomique de retour à un état antérieur. Le *Dictionnaire universel* de Furetière (1690) compléta la définition astronomique en y ajoutant « RÉVOLUTION, se dit aussi des changements extraordinaires qui arrivent dans le monde ». Le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694 lui emboîta le pas, la *révolution* y est définie en ce sens comme « vicissitude, grand changement dans la fortune, dans les choses du monde », suggérant les termes *grande, prompte, subite, soudaine, étrange, merveilleuse, étonnante*, comme adjectifs appropriés. Une vingtaine d'années plus tard, en 1717, l'Académie proposa une dimension plus spécifiquement politique à sa définition en y ajoutant « changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choses du monde ». Cette signification fut développée plus avant par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert : « RÉVOLUTION signifie en termes de politique un changement considérable arrivant dans le gouvernement d'un État. » À l'inverse, le *Dictionnaire* de Trévoux, le très conservateur dictionnaire des Jésuites, continua de mettre en évidence les connotations négatives du terme en notant son utilisation pour décrire des « changements extraordinaires qui arrivent dans le monde : des disgrâces, des malheurs, des décadences ».
- 18 Dans la lexicographie et la linguistique fonctionnelle des corpus, la « collocation » désigne des syntagmes réguliers qui apparaissent systématiquement ensemble et dans le même ordre (*collocational order*), selon le principe de la cooccurrence lexicale (*mutual expectancy*) énoncé par J. R. Firth en 1957 : « Collocations of a given word are statements of the habitual or customary places of that word in collocational order but not in other contextual order and emphatically not in any grammatical order. The collocation of a word or a "piece" is not to be regarded as mere juxtaposition, it is an order of mutual expectancy. » J. R. FIRTH, « A Synopsis of Linguistic Theory. 1930-1955 », dans *Studies in linguistic analysis*, volume spécial de la Philological Society, Oxford University Press, 1957, p. 12 (cité dans Christopher GLEDHILL, Pierre FRATH, « Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique », *La Linguistique*, vol. 43, n° 1, 2007, p. 65) [NDLR].
- 19 Voir ci-dessous (et aussi Baker 2015) pour certains usages du terme *heureuse* pour décrire des révolutions dans les affaires politiques et le gouvernement dans des œuvres qui n'apparaissent pas dans la base de données ARTFL.
- 20 Cette connotation du terme a donné lieu à tout un genre d'écriture politique spécifique consacré à l'« Histoire des révolutions » de différents pays. Voir Jean GOULEMOT, *Le Règne de l'histoire*, *op. cit.*
- 21 *Dictionnaire de l'Académie française*, 5^e éd., Paris, 1798, 2 vol., t. 2, p. 499.
- 22 « Discours préliminaire », *Encyclopédie*, t. 1, p. xxxviii, xx.
- 23 « Encyclopédie », *ibid.*, t. 5, p. 637.
- 24 CONDORCET, « Discours de réception à l'Académie française, le 21 février 1782 », dans Keith Michael BAKER, « Condorcet's Notes for a Revised Edition of his Reception Speech to the

- Académie française », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 169, 1977, p. 48-49.
- 25 VOLTAIRE à Chauvelin, 2 avril 1764, dans *Voltaire's Correspondence*, éd. Theodore Besterman, Genève, Institut et musée Voltaire, vol. 54, 1960, lettre 10968.
- 26 Jean-Paul RABAUT SAINT-ÉTIENNE, *Le Triomphe de l'intolérance*, 1779. À ce sujet et pour d'autres exemples de *révolutions heureuses*, voir Rolf REICHARDT, *Reform und Revolution bei Condorcet. Ein Beitrag zur späten Aufklärung in Frankreich*, Bonn, L. Röhrscheid, 1973, p. 338-342 (la citation de Rabaut se trouve p. 339).
- 27 Jacques PEUCHET, « Discours préliminaire », dans *Encyclopédie méthodique. Jurisprudence*, Paris, Panckoucke, t. 9, *Police et municipalités*, 1789, p. LXVII ; cité plus longuement dans Keith Michael BAKER, *Inventing the French Revolution*, Cambridge University Press, 1990, p. 216.
- 28 Sur la réorientation vers l'avenir dans la pensée des Lumières, voir les essais classiques de Reinhardt KOSELLECK, *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, trad. de l'allemand par Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock, EHESS, 1990 ; François HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Seuil, 2003.
- 29 Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile, ou De l'éducation*, dans *Œuvres complètes*, éd. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), t. 4, 1969, p. 468-469.
- 30 Simon Nicolas Henri LINGUET, *Annales politiques, civiles et littéraires du dix-huitième siècle*, Londres, vol. 1, 1777, p. 83, 103. Pour une discussion plus complète, voir Keith Michael BAKER, *Inventing...*, *op. cit.*, p. 216-217.
- 31 RAYNAL, *Histoire philosophique et politique...*, La Haye, Gosse, 1774, 7 vol., t. 4, p. 226-227.
- 32 Id., *Histoire philosophique et politique...*, Genève, Pellet, 1780, 6 vol., t. 3, p. 204-205.
- 33 Pour l'introduction générale la plus utile à l'histoire, aux complications bibliographiques et à la réception de *l'Histoire philosophique et politique*, voir l'édition critique réalisée par Anthony Strugnell, Andrew Brown, Cecil Patrick Courtney, Georges Dulac, Gianluigi Goggi et Hans-Jürgen Lüsebrink, Ferney-Voltaire, 2010, t. 1, p. xxvii-lII.
- 34 Le programme informatique de l'ARTFL exclut de ces résultats le terme *commerce* comme trop commun pour être compté, mais le terme figure aux côtés de *grande* et *heureuse* parmi les corrélats les plus significatifs de *révolution* dans l'œuvre de Raynal, au singulier comme au pluriel.
- 35 RAYNAL, *Histoire philosophique et politique...*, éd. de 1780, *op. cit.*, t. 3, p. 24.
- 36 Id., *Histoire philosophique et politique...*, Amsterdam, 1770, 6 vol., t. 6, p. 425.
- 37 Pour une analyse plus détaillée, voir Baker 2015.
- 38 Keith Michael BAKER, *Inventing...*, *op. cit.*, p. 218-223 ; Pierre RÉTAT, « Forme et discours d'un journal révolutionnaire. Les *Révolutions de Paris* en 1789 », dans Claude LABROSSE, Pierre RÉTAT, *L'Instrument périodique. La fonction de la presse au XVIII^e siècle*, avec la collab. d'Henri Duranton, Presses universitaires de Lyon, 1985, p. 139-178.
- 39 La compréhension de la conceptualisation révolutionnaire de la révolution a progressé grâce à la discussion de William Sewell sur le lien entre la révolution et la violence populaire née à la Bastille, à l'analyse des métaphores de la violence révolutionnaire comme phénomènes naturels par Mary Ashburn Miller et au récit de l'émergence de l'autorité révolutionnaire en 1793 par Dan Edelstein. Voir William H. SEWELL Jr., « Historical Events as Transformations of Structures. Inventing Revolution at the Bastille », dans *Logics of History. Social Theory and Social Transformation*, University of Chicago Press, 2005, p. 225-270 ; Mary Ashburn MILLER, *A Natural History of Revolution*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2011 ; Dan EDELSTEIN, « Do We Want a Revolution without Revolution ? Reflections on Political Authority », *French Historical Studies*, vol. 35, n° 2, 2012, p. 269-289.
- 40 L'édition de 1798 du *Dictionnaire de l'Académie française* conservait les définitions conventionnelles du xviii^e siècle de *révolution*. Mais dans son *Supplément contenant les mots nouveaux en usage depuis la révolution*, elle ajouta les formes verbales et adverbiales, exprimant la transformation radicale du terme depuis 1789. « RÉVOLUTIONNER. v. act. Mettre en état de révolution ; introduire les principes révolutionnaires dans... *Révolutionner un État* » ; « RÉVOLUTIONNAIRE. s. m. Ami de la

révolution » ; « RÉVOLUTIONNAIRE. adjectif des 2 gen. Qui appartient à la révolution, qui est conforme aux principes de la révolution, qui est propre à en accélérer les progrès, etc. *Mesures révolutionnaires. Gouvernement révolutionnaire* » ; « CONTRE-RÉVOLUTION. s. f. Seconde révolution en sens contraire de la première, et

rétablissement des choses dans leur état précédent » ; « CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE. sub. masc. Ennemi de la Révolution, qui travaille à la renverser, etc. On a dit aussi adjectivement, *Projet, action, discours contre-révolutionnaire* » ; *Dictionnaire de l'Académie française, op. cit., t. 2, Supplément, p. 775, 768.*